

LA REVUE

APOLOGÉTIQUE

Ancien "Écho Religieux de Belgique",

SOMMAIRE :

1. Godefroid Kurth . . . *L'Eucharistie et la civilisation.* 157
2. Henry Mainde . . . *Le cardinal Wiseman et son action vis-à-vis
des protestants.* 163
3. C. de Kirwan . . . *Exégèse catholique et exégèse fantaisiste.* . . . 183
4. Abbé J. Lenssen . . *Vie et Providence. III (Suite)* 198
5. *Bibliographie.* 221

BRUXELLES

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

Oscar SCHEPENS & Cie, Éditeurs

16, Rue Treurenberg, 16

LA REVUE APOLOGÉTIQUE

PARAISSANT LE 16 DE CHAQUE MOIS

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE : Un an, 5 francs. | ÉTRANGER : Un an, 7 francs.

LE NUMÉRO : 75 centimes.

COMITÉ DE RÉDACTION :

R. P. PAQUET, S. J., à Bruxelles; Abbé F. VENNEKENS, docteur en philosophie, curé à Lennik-Saint-Martin; Abbé P. HALFLANTS, professeur à l'Institut Sainte-Marie, à Bruxelles; Abbé NÈVE, docteur en sciences morales et historiques, à Bruxelles; Chanoine JACQUES LAMINNE, docteur en philosophie et en théologie, professeur à l'Université de Louvain; THÉOPHILE GOLLIER, docteur en sciences politiques et sociales, à Bruxelles; Abbé J. LENSSEN, docteur en sciences naturelles, professeur au séminaire de Saint-Trond.

Secrétaire de la Rédaction :

V. DE BRABANDÈRE, docteur en droit, 20, square Marie-Louise, Bruxelles.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

CARUEL (R. P.), S.-J., de la résidence de Paris.
DELVIGNE (chanoine A.-C.-H.), curé de Saint-Josse, à Bruxelles.
DE RIDDER (Alfred), chef de division au Ministère des Affaires étrangères, à Bruxelles.
LAMY (M^{re} T.-J.), professeur à l'Université de Louvain.
SWOLFS (chanoine J.-J.-D), inspecteur diocésain de l'enseignement moyen, à Malines.

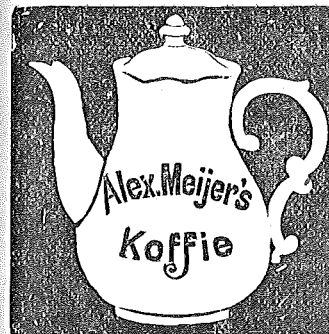
Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé franco à M. V. DE BRABANDÈRE, 20, square Marie-Louise, Bruxelles.

Tout ce qui regarde l'administration (annonces, abonnements, etc.), doit être adressé à MM. OSCAR SCHEPENS et C^{ie}, 16, rue Treurenberg, Bruxelles.

La Revue Apologétique paraît le 16 de chaque mois, par livraisons de 80 pages au moins. Les abonnements sont pris à l'année, jusqu'à révocation formelle faite par le souscripteur. Tout souscripteur qui n'a pas formellement renoncé à son abonnement avant le 1^{er} mai est considéré comme acceptant un nouvel abonnement pour l'année suivante. L'abonnement prend cours le 16 mai de chaque année.

Les articles publiés par la Revue le sont sous la responsabilité de leurs signataires, sans engager le Comité de rédaction.

La Revue Apologétique annoncera et analysera tout ouvrage relatif aux matières religieuses, économiques ou littéraires, dont deux exemplaires seront envoyés, 16, rue Treurenberg, à Bruxelles.



TORRÉFACTION HOLLANDAISE DE CAFÉS

ALEX MEYER & C^{ie}

USINES & BUREAUX : 409, Ch^{sée} de Mons
Tél. : 5744 BRUXELLES

DÉPÔTS :

9, rue Ste-Catherine, Tél. 2347
193, rue Blaes, Tél. 5744
409, Chaussée de Mons, Tél. 5744

IMPORTATION DIRECTE
DE THÉ

FABRIQUE DE CACAO

Envoi franco en province à partir de 10 kilos — On porte à domicile.

Vernis Extra-Brillant " Mawson ,,

POUR PLANCHERS, LINOLEUM & MEUBLES

LE PLUS BRILLANT — LE PLUS DURABLE — LE SEUL GARANTI

Se vend uniquement en boîtes avec cachet de garantie, dans toutes les bonnes drogueries

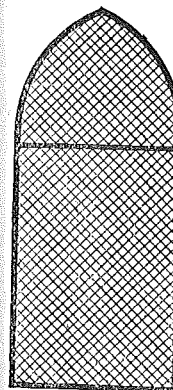
SEUL IMPORTATEUR ET DÉPOSITAIRE

A. DEVEYLDER - VERCHEVAL

94, Rue Cockerill, SERAING.

Une boîte échantillon sera expédiée franco et gratis aux communautés et membres du clergé qui en feront la demande.

PRIX : 4 fr. 50 par 5 litres — 4 fr. par 10 litres.



FABRIQUE DE TOILES MÉTALLIQUES

Willy BERGER

CHARLEROI

Spécialité de Treillis avec ou sans encadrements pour la protection des vitraux.

TREILLIS POUR CLOTURES, POULAILLERS, ESPALIERS, ETC.

Toiles et treillis de tous genres, ainsi que tous les objets qui en sont confectionnés soit avec menuiserie ou ferronnerie,

FILS DE FER, RONCES ARTIFICIELLES, TAMIS, ETC.

BOURIEZ Frères

18 et 19, Allée-Verte

BRUXELLES

Téléphone : 5176

Charbons, briquettes, cokes des meilleures provenances

Boulets brillants et briquettes perforées FT, 1^{re} MARQUE DE BELGIQUE

ANTHRACITES DES CHARBONNAGES
DU " PETIT-TRY "

Prix spéciaux par wagons complets pour toute la Belgique.

LA LEVURE MÉDICINALE

Ne doit pas être confondue avec les levures de bière ou de raisin. La **vraie** préparation de ce nom est faite avec les dattes d'Afrique qui offrent des **ferments physiologiques**, de grande activité aptes à suppléer aux nôtres et les remplaçant pour accomplir les actes de la vie saine, hygiène, normale. La science et l'observation clinique démontrant que les **ferments des dattes** préparés soigneusement et d'après toutes les rigueurs de l'asepsie par l'Ingénieur-chimiste L. Van den Hoff, introduits, avec le moût spécial de la carafe, dans l'estomac souffrant de dyspepsie ou d'épuisement fonctionnel, accomplissent les fonctions dévolues à nos ferments, font digérer les aliments, les transforment en peptones, réalisent la **digestion** et préparent ainsi le chyle ou le sang blanc. Quand ils passent dans l'intestin, ils y continuent leur travail, excitent les sécrétions et les fonctions du foie, assurent la digestion intestinale et les exonérations, lèvent la constipation et tous les troubles qu'elle occasionne. Par leurs effets sur la formation du sang normal et leur action sur le foie — les ferments du foie ou les microzymas — ils ont raison du diabète et des éruptions furonculeuses car ils dissocient le sucre, glucose et lèvent la cause des troubles nutritifs et des infections. Ils sont les grands régulateurs et restaurateurs des fonctions de l'estomac, de l'intestin, du foie, des glandes viscérales; ils suppléent à nos ferments défailants et les remplacent: ils réalisent la **médication vitale et physiologique** avec une certitude remarquable.

Exigez la " **LEVURE MÉDICINALE** " L. VAN DEN HOFF de Herstal-Liège, si vous voulez les effets thérapeutiques, curatifs sans aucune déception.

La LEVURE MÉDICINALE

se vend dans toutes les pharmacies du pays 5 fr. la carafe et 3 fr. 50 le carafon.

Envoi franco dans toute la Belgique contre réception d'un bon-poste de 5 fr. 25 ou 3 fr. 75 adressé à MM.

VAN DEN HOFF & C^{ie}, 150, rue Hayeneux

Brochure gratuite sur demande

HERSTAL-LEZ-LIÈGE

L'Eucharistie et la Civilisation (1)

« Loué soit Jésus-Christ ! »

Cette formule si antique et si suave de la charité catholique monte de mon cœur à mes lèvres pour saluer cette vaste et belle assemblée; elle résume en trois mots notre foi, notre espérance et notre amour; la création n'a pas d'autre raison d'être que de glorifier ce nom qui fait fléchir tout genou au ciel, sur la terre et dans les enfers.

Que Jésus-Christ soit loué! Loué de nous avoir créés et de nous avoir rachetés; loué de nous avoir groupés en une seule famille sous l'autorité de son Vicaire; loué d'avoir dressé pour nous la table du festin eucharistique et de nous avoir invités tous, sans exception, à son divin banquet.

Toujours l'imagination humaine, quand elle a voulu concentrer dans une seule image l'idée de toutes les félicités et de toutes les jouissances de la vie, s'est figuré celle-ci sous la forme d'un banquet. Le banquet de la vie! Quel mot prestigieux dans la bouche des poètes et sous la plume des moralistes! Il évoque la pensée d'un père de famille serein et magnifique, dont la libérale hospitalité traite tous ses convives comme ses propres enfants; celle d'une table abondamment servie, dont les mets savoureux nourrissent et fortifient ceux qui s'y viennent asseoir; celle d'une joie pure et sans mélange, qui épanouit les cœurs et les relie entre eux par la conscience d'une indestructible fraternité.

C'est sous cette forme que nous aimons de nous figurer la civilisation, associant à ses jouissances tous les enfants des hommes et répandant jusque sur les derniers d'entre eux les richesses d'une corne d'abondance inépuisable. Et, ainsi envisagé, le banquet de la civilisation n'est que le symbole du banquet eucharistique, de même que, dans toute la création, les choses de l'ordre naturel ne sont que le symbole des choses de l'ordre surnaturel.

(1) Discours prononcé à l'ouverture du Congrès eucharistique de Rome, le 2 juin 1905.

Mais, hélas ! combien est poignant le contraste entre le symbole et la réalité, entre le banquet de la civilisation, qui est l'œuvre des hommes et le banquet eucharistique, qui est l'œuvre de Dieu !

Le banquet de la civilisation n'est point la fête véritable de l'humanité.

Tous n'y sont pas admis, et parmi ceux à qui est réservé ce privilège, quelle inégalité dans les places, quelle iniquité dans le partage ! La table trop petite n'admet qu'un nombre restreint de convives, dont les uns, assis à l'aise, se font servir les premiers et étalent une joie bruyante, tandis que le plus grand nombre, serrés les uns contre les autres, se hâtent de dévorer fiévreusement une part précaire et toujours disputée.

Combien n'y en a-t-il pas qui se contentent de se nourrir des miettes qui tombent de la table, tandis qu'au dehors, une foule immense, impatiente de pénétrer dans la salle du festin, jette des regards de convoitise et de colère sur la splendeur de la fête étoilée ? Mais cette fête n'est pas une fête, c'est plutôt une orgie, comme ces banquets néroniens que Couture a décrits par le pinceau et Sienkiewicz par la plume. Il n'y règne pas de joie ; les fumées de l'ivresse et les sourires fardés de la volupté en donnent l'apparence ; mais le passage est rapide du plaisir à la satiété et de la satiété au dégoût. Et bientôt il va falloir défendre ce sombre bonheur à main armée, car voici que la multitude des faméliques vient de forcer les portes et qu'un combat désespéré s'engage autour de cette table surchargée, entre les repus et les affamés.

On a appelé cela la *lutte pour la vie*, et ce nom est la digne caractéristique d'une société qui, ne connaissant point la loi de Dieu, ne considère plus l'existence que comme une proie pour le plus fort ou pour le plus heureux. Penchez-vous sur cette caverne de la félicité humaine, vous en entendrez sortir, comme dans la vision de Dante Alighieri, des imprécations et des blasphèmes, des cris de douleur et de désespoir mêlés au bruit de mains qui s'entrechoquent :

Diverse lingue, orribili favelle,
Parole di dolor, accenti d'ira,
Voci alte e fioche e suon di man con elle.

Tel n'est point le banquet eucharistique.

Tous les hommes y sont invités. Chacun y a sa place à la table et sa part au festin. Cette table, où tous sont égaux, est la seule où ne se fasse pas une profanation sacrilège de ce mot

d'égalité, qui fut de tout temps le cri de ralliement de tous les persécuteurs et le prétexte de toutes les oppressions. Le banc de communion est le trône de l'égalité humaine.

Une joie pure et céleste règne à la table de l'Agneau et resplendit sur le front de tous les convives. Une fraternité surnaturelle relie dans l'amour du même père tous les enfants de la famille, et trouve son expression dans ce mot si doux de communion, qui désigne à la fois l'acte par lequel on participe au banquet et le lien que le banquet établit entre les convives. Tous sont rassasiés ; tous sont fortifiés par une nourriture divine qui est une source de vie éternelle. Et, de cette table où règne l'allégresse, ce qu'on entend sortir, c'est le cantique des louanges de l'époux, c'est le chant triomphal des noces divines qui retentit sur les lèvres de tous les convives et qui monte vers le ciel comme l'accent le plus pur et le plus doux que des voix humaines peuvent envoyer au paradis : Loué soit Jésus-Christ dans le Saint Sacrement de l'autel !

Voilà le banquet des hommes et voilà le banquet de Dieu !

L'un dévore incessamment, dans l'ivresse d'une fête pleine d'orages, les ressources et les richesses accumulées par le travail des générations ; l'autre reconstitue tous les jours, par un miracle permanent, la somme des vertus et des énergies morales qui sont les productrices de ces richesses. Il y a là un phénomène unique, le plus grandiose de l'humanité depuis deux mille ans, que j'appellerai le maintien de l'équilibre dans la vie morale de l'humanité. Toutes les sociétés ne disposent que d'une somme limitée de ressources d'ordre moral et meurent lorsqu'elles les ont consommées. Semblable à ces gigantesques réservoirs qui alimentent d'eau nos grandes cités, la civilisation moderne fait elle aussi, tous les jours, une dépense qui l'appauvrit et le réservoir se viderait bientôt si, du haut des sommets voisins du ciel, ne ruisselaient sur elle les sources qui lui apportent le contingent de leurs flots limpides et abondants. Ainsi tombent dans la civilisation humaine les sources surnaturelles de l'Eucharistie, qui maintiennent à son niveau normal l'étiage de la civilisation.

Les incrédules ne se doutent pas de ces divines harmonies.

La hauteur merveilleuse où l'action surnaturelle de l'Eucharistie a élevé le monde n'est selon eux que le résultat naturel des forces innées de l'humanité. Ce progrès s'est accompli tout seul et fatalement, en vertu de quelque chose qu'ils ne comprennent pas, mais qui leur semble compréhensible quand ils l'ont appelé *évolution*. Les miracles sociaux réalisés sous l'in-

fluence de la grâce d'en haut sont dus aux vertus inhérentes à la nature humaine; ces vertus, il suffira de leur ôter leur étiquette cléricale, de les débaptiser, de les laïciser; la charité s'appellera *altruisme* et continuera de faire, au nom des hommes, les merveilles qu'elle faisait au nom de Dieu; les hommes ne croiront plus à leur Père commun et continueront néanmoins d'être des frères; ils n'admettront plus le législateur divin, mais ils ne cesseront point d'obéir à sa loi. La morale, on nous le promet, restera l'inspiratrice de notre vie publique et privée, parce qu'elle est dans l'air que nous respirons, parce qu'elle fait partie de notre atmosphère. Oui, la morale est dans l'air, mais à la manière de ces parfums délicieux dont vous goûtez la douceur sans savoir d'où ils viennent. Libre penseur qui l'ignorez, si votre regard pouvait franchir le mur que vos préjugés ont élevé entre vous et l'Eglise, vous verriez les parterres fleuris d'où proviennent ces divins arômes, et vous sauriez pourquoi la morale fait partie de l'atmosphère que vous respirez. Le jour où vous seriez parvenu à dévaster ce jardin mystique, c'est en vain que vous ouvririez encore vos poumons à l'haleine du printemps; il ne vous apporterait plus ses baumes précieux et vous ne respireriez plus que l'odeur de vos pourritures.

C'est ainsi que, débordant du banquet eucharistique, la plénitude des énergies morales se déverse sur le banquet de la civilisation et y apporte un supplément nécessaire. Mais l'idéal de la perfection sociale consisterait à faire disparaître la différence qui existe entre les deux banquets et à modeler celui des hommes sur le type de celui de Dieu. Utopie! diront les sages; la perfection n'est pas de ce monde! Non, la perfection n'est pas de ce monde; mais en est-il moins vrai qu'il nous a été dit: « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait? » Chimère! diront les sceptiques; ne voyez-vous pas avec quelle ardeur sauvage, inconnue des païens eux-mêmes, on s'acharne aujourd'hui à secouer le joug léger du christianisme?

Nous ne l'ignorons pas, et pourtant nous ne renonçons pas à une parcelle de l'idéal chrétien et, en face des tourmentes d'aujourd'hui et de demain, nous maintiendrons, haute et ferme, la bannière des divines espérances. Ce que nous voulons, aujourd'hui comme dans tous les temps, ici au centre du catholicisme comme aux extrémités de la terre, c'est la justice du royaume de Dieu, et c'est avec un cœur confiant que nous lui demandons tous les jours que son règne arrive. A ceux qui crient avec

colère: « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous », nous répondons avec une énergie tranquille: « Nous voulons qu'il règne sur nous et sur vous. »

* * *

Qu'est-ce donc qui justifie nos espérances? Et de quel levier disposons-nous pour soulever ce monde?

Il fut un temps où, quand on dressait devant les membres de la Société romaine, pourrie par la volupté, l'idéal chrétien du renoncement et de la mortification, souvent couronné par le martyre, la beauté de cet idéal frappait à tel point les âmes élevées qu'il devenait leur plus puissant motif d'embrasser la foi de Jésus-Christ. Ce temps est aujourd'hui loin de nous.

Pour beaucoup, la vie austère et mortifiée du chrétien qui s'interdit les jouissances de la volupté fait l'effet d'appartenir à une période désormais passée de l'histoire; bien plus, loin d'être une attraction, elle devient un épouvantail pour plus d'un. J'en ai la conviction, le jour viendra où la Société, réveillée du lourd sommeil de l'ivresse, remettra en honneur le principe chrétien du perfectionnement moral fondé sur l'esprit de sacrifice et de pauvreté; mais ce jour n'est pas encore venu, et nous voyons au contraire les multitudes se ruer au plaisir avec une frénésie qui n'a jamais été dépassée.

Il fut un temps encore, et il est moins éloigné de nous, où l'Eglise soulevait le monde civilisé en faisant appel au sentiment de la solidarité humaine. Quand on disait à nos ancêtres que des chrétiens comme eux souffraient persécution dans quelque coin du monde à cause de Jésus-Christ, oh! alors, les épées sortaient toutes seules des fourreaux, et l'Occident tout entier courait en Terre Sainte pour venger, en même temps que des frères opprimés, l'honneur du nom chrétien outragé. Ce temps aussi, hélas! est passé.

L'Europe, occupée d'intérêts économiques et coloniaux, absorbée par les préoccupations que donnent les jalousies nationales, semble avoir perdu la notion de son devoir vis-à-vis des autres membres de la famille humaine. Des centaines de mille chrétiens ont été égorgés sous nos yeux avec des raffinements inouïs de luxure et de cruauté, et pas une puissance n'a fait, pour arrêter le bras des assassins, un seul geste, alors qu'un geste eût suffi. Voilà à quel degré d'égoïsme et d'indifférence mercantile est descendue la société qui a fait les croisades.

Mais si, pris dans son ensemble, le monde moderne est insen-

sible aux beautés de la perfection morale, si les cris de détresse des chrétiens d'Orient ne parviennent plus à les toucher, il est d'autre part un sentiment auquel il semble s'ouvrir aujourd'hui plus qu'en n'importe quel temps : c'est celui de la nécessité d'une plus grande justice dans les rapports sociaux, d'un partage plus équitable des biens de la civilisation, d'un rapprochement plus fraternel des classes. Il n'est pas insensible aux souffrances de ceux que l'iniquité du régime social actuel a plongés dans une misère imméritée ; il se préoccupe davantage de les soulager et, par cette préoccupation, il vient, à son insu, à la rencontre de l'Évangile.

Car c'est de l'Évangile que sort, comme d'une source divine, ce fleuve immense de miséricorde et de pitié qui ne cessera de fertiliser l'aridité de notre vie sociale ; et chaque fois que les hommes s'inspireront de la justice sociale et de la fraternité humaine, ils se rapprocheront du Dieu qui a dit : *misereor super turbam* et qui, après avoir vécu ici-bas de la vie de l'ouvrier, a voulu mourir de la mort de l'esclave.

L'enseignement de l'Église, tel qu'il se perpétue à travers les siècles depuis l'Évangile jusqu'à l'encyclique *Rerum novarum*, tombera donc au XX^e siècle sur une bonne terre et fructifiera au centuple. Or, c'est là ce qui doit, chrétiens du temps présent, nous indiquer l'orientation de notre action sociale. A nous de prendre la direction d'un mouvement qui doit aboutir à la glorification de l'Évangile et dont l'*homme ennemi* cherche à s'emparer pour le diriger du côté des abîmes.

Cette direction nous revient comme un héritage de famille, car les humbles et les petits furent de tout temps la clientèle privilégiée de l'Église. Elle nous revient, parce que nous avons seuls conscience de l'étendue comme aussi des limites des droits à faire respecter et que nous savons seuls diriger l'itinéraire à travers les écueils dont il est menacé. Elle nous revient, parce que nous avons seuls un programme digne de l'humanité, un idéal dans lequel puissent se rencontrer les aspirations de tous les hommes.

De cette table d'iniquité autour de laquelle l'orgie de la civilisation matérielle bat son plein, nous voulons faire un banc de communion où le genre humain tout entier viendra s'asseoir plein de joie et où se réalisera, dans son sens propre et dans son sens figuré, la parole prophétique des Livres Saints : *Edent pauperes et saturabuntur* ; les pauvres mangeront et ils seront divinement rassasiés.

GODEFROID KURTH.